

**20<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE -- ANNEE A – MESSE RADIODIFFUSEE SUR  
FRANCE CULTURE -- MALICORNE – 16/08/2020**

**Is 56, 1. 6-7 ; Ps 66 (67); Rm11, 13-15. 29-32; Mt 15, 21-28**

L'évangile d'aujourd'hui nous met en scène une femme demandant à Jésus de guérir sa fille malade. Cette femme vient des territoires situés au nord de la Palestine. C'est une cananéenne, donc une païenne. L'histoire dit que les juifs avaient chassé les cananéens vers le nord pour prendre leurs terres. Depuis ce temps cananéens et juifs étaient des ennemis jurés et évitaient de se rencontrer. Jésus qui est né juif se trouve donc devant cette cananéenne païenne. La cananéenne est soucieuse pour sa fille. Elle soumet sa demande de guérison à Jésus dont elle a entendu parler qu'il guérit les malades, soulage toutes sortes de peines, multiplie des pains pour nourrir des foules nombreuses et redonne la vie aux morts. Elle est donc confiante et convaincue que Jésus peut faire quelque chose pour sa fille. Elle est prête à attirer l'attention de Jésus par tous les moyens. Elle crie, elle supplie, elle insiste jusqu'à déranger les apôtres qui disent à Jésus de la « renvoyer car elle les poursuit de ses cris ! » La réponse de Jésus à la supplication de la femme se fait une fin-de-non-recevoir. Il renvoie la femme avec mépris en disant « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Donc il est venu pour les juifs et pas pour les païens. Il dit ensuite à la femme « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Les paroles de Jésus et son comportement vis-à-vis de la femme sont difficiles à comprendre ; lui qui d'ordinaire va vers les gens dans leurs villages et leurs maisons pour soulager, reconforter et guérir, repousse une pauvre femme sans ménagement.

Ce manque d'égard pour la femme s'explique-t-il par le fait que la femme est cananéenne et lui juif ? Est-ce parce que les cananéens et païens ne font pas partie du peuple de l'alliance. Est-ce parce que, comme disent certains exégètes, le Jésus historique a toujours prêché à ses compatriotes juifs et très occasionnellement aux païens, et qu'ainsi la rencontre avec la maman cananéenne a été un événement inattendu et embarrassant pour le Christ ? Ou bien Jésus veut-il éprouver la foi de la femme avant de l'exaucer ? Dans tous les cas l'insistance de la cananéenne fait tourner les choses en sa faveur. C'est la force de sa foi et de son insistance qui touche Jésus. Elle a tellement confiance en Jésus qu'elle lui dit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Pour la femme une miette de l'amour de Jésus suffit à guérir sa fille. Jésus l'écoute et l'exauce. Il admire la foi de cette femme et lui dit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ». Nous pouvons aussi admirer et imiter la foi et la détermination de cette femme quand nous prions. Ne nous décourageons pas facilement.

La tournure de l'évangile constitue pour nous un grand enseignement. Jésus rompt avec les préjugés et les idées toutes faites entre juifs et cananéens, et il ouvre une perspective pacifique entre eux. Il enlève la barrière inutile qui sépare juifs et païens. Il veut aussi que nous supprimions les barrières, les cloisonnements, les discriminations de tout genre et les exclusions que nous entretenons les uns avec les autres. Jésus n'est pas venu pour les juifs uniquement. Il est venu pour tout le monde, pour vous et moi qui sommes des païens, convertis et baptisés dans le Christ. Il vient accomplir le dessein de l'universalisme du salut déjà exprimé dans l'Ancien Testament par le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Car pour Dieu, selon ce que nous avons entendu dans la première lecture, ceux qui pratiqueront le droit et la justice, les étrangers ou païens qui honoreront le Seigneur seront autorisés à prendre part au culte d'Israël ; ils deviendront serviteurs du Seigneur et seront accueillis sur la « montagne sainte », au Temple devenu « maison de prière pour tous les peuples ». Le salut est offert à tous les peuples. Quelle bonne nouvelle pour toutes les nations.

Assurément les textes de ce dimanche nous invitent à une ouverture et non à un repli spirituel sur nous-mêmes. La différence de pratique religieuse catholique, juive, protestante ou musulmane n'est pas une source de conflit mais une occasion d'enrichissement spirituel mutuel. La pratique de la foi nous inspire une façon d'être dans ce monde et de témoigner de l'existence de Dieu. Elle est un élément fédérateur qui nous unit, nous rend forts et nous porte à l'amour et au service des autres. Il n'est pas de notre ressort de hiérarchiser les religions et de juger les autres car nous ne sommes pas Dieu et nous ne sommes pas propriétaires des dons qu'il fait à chaque humain. Dieu dépasse tous les blocages intellectuels et spirituels dans lesquels nous nous enfermons souvent. Restons fermes et inébranlable sur notre foi. A travers cette histoire de la cananéenne Jésus nous invite à ne pas juger avec mépris les autres qui ne prient pas comme nous, qui ont connus des parcours de vie différents, qui sont peut-être éloignés de l'Eglise. La prière s'exprime de plusieurs manières : à travers la prière régulière, mais aussi à travers la prière occasionnelle, dans le dévouement pour les autres et dans la recherche de la vérité et de la justice... Ayons l'esprit d'ouverture et de tolérance envers ceux et celles qui sont différents de nous et qui cherchent Dieu d'une autre manière que nous. Comme cette mère cananéenne, persévérons dans notre foi malgré les épreuves que nous pouvons rencontrer et ne baissons pas les bras quand survient la contrariété. Prions sans nous lasser. Et que Dieu nous exauce. Amen